

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTRÉAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Église. Titulaires d'églises paroissiales. — II Fête du travail. — III La canonisation de Jeanne d'Arc. — IV Bonne figure. — V Une chapelle aux champs de la Marne. — VI Le Père Rigaud, missionnaire du Sacré-Coeur. — VII Un vieux missionnaire. — VIII New-York et les régions françaises dévastées. — IX Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs: Vêture et profession religieuse. — X Prières des Quarante-Heures.

**AU PRONE**

**Le dimanche 31 août**

On annonce :

A Montréal, fête du travail;

Le premier vendredi du mois;

La réouverture des classes;

Le 5e anniversaire de la création (mercredi) et du couronnement du pape (samedi).

**OFFICES DE L'ÉGLISE**

**Le dimanche 31 août**

Office du 12e dim. après la Pent., **semi-double**; mém. de saint Raymond, sans 3e or.; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. 1o de saint Gilles, 2o de S. Raymond, 3o des Ss. XII Frères.  
 J. S.

**FÊTE DU TRAVAIL**

Le dimanche, 31 août, auront lieu, à l'église Notre-Dame, les exercices de la fête religieuse du travail.

Dans l'après-midi, à 3 heures, exercice pour les dames. Le sermon sera donné par M. l'abbé Dupuis, visiteur des écoles.

Dans la soirée, à 7.30 heures, exercice pour les hommes. M. le curé Perrin de Notre-Dame prêchera.

Mgr l'archevêque de Montréal présidera ces pieux exercices.

## LA CANONISATION DE JEANNE D'ARC

Nous savons combien nos lecteurs canadiens, tout comme leurs frères de France, désirent cette canonisation, et combien ardemment ils prient pour qu'elle soit hâtée. On nous assure de bonne source — bien que la nouvelle ne soit pas officielle — que la canonisation de la bienheureuse Jeanne d'Arc est fixée définitivement au jeudi 13 mai de l'année prochaine (1920).

### BONNE FIGURE

La députation canadienne-française de Québec a fait excellente figure au congrès libéral d'Ottawa. Ce nous est une sensible satisfaction de le constater, et nous nous faisons un devoir de le dire.

Au témoignage de ceux qui ont suivi toutes les séances, les nôtres se sont montrés constamment les égaux, et souvent les supérieurs, de tous ceux qui siégeaient à leurs côtés. Élévation de pensée, facilité d'expression, logique et clarté, voilà les qualités que leurs collègues des autres provinces leur ont unanimement reconnues. Mais c'est la maîtrise avec laquelle des Canadiens français, comme sir Lomer Gouin, MM. Lemieux, Bureau, Béland, Veniot, Turgeon et Lapointe entre autres, manient la langue anglaise qui a particulièrement étonné les délégués de ces parties du Canada où l'on ne cesse de représenter le Québec comme une province arriérée où les écoles laissent tout à fait à désirer.

Les circonstances ont, depuis quelques années, permis à nos compatriotes qui s'occupent de politique de faire apprécier de mieux en mieux leur valeur dans l'arène parlementaire. Nous sommes de ceux qui ont ressenti de ce fait une sincère et légitime fierté, parce que le lustré en rejaillit sur leur province et les institutions qui les ont formés.

P  
ai  
qu  
fa  
mi  
ler  
ser



ser  
cha  
fla

1  
Mar  
cha  
dési  
chal  
cath  
parc  
dont  
crip  
con,  
et M  
sent:  
nou  
Pari  
tour  
Henr  
de P

Nou souhaitons que ce prestige que se sont acquis dans leur parti les députés de la province de Québec soit pour eux un aiguillon plutôt qu'une invite à se reposer sur les lauriers acquis. Noblesse oblige. Qu'ils continuent de travailler et de faire valoir les dons que la culture classique a si heureusement mis en valeur chez eux. Ils y gagneront de réaliser plus facilement de légitimes ambitions, tout en rendant de signalés services à leur province et aux leurs.

*L'Action catholique* (de Québec).

## UNE CHAPELLE AUX CHAMPS DE LA MARNE

Par M. Henri Lavedan, de l'Académie française <sup>1</sup>

**I**MAGINEZ le matin, en plein air, à la campagne, dressé et surélevé contre la façade d'un vieux château mutilé par la bataille, un autel où se dit la messe, servie par un prêtre, chasseur alpin, largement médaillé. De chaque côté du tabernacle, entre les flambeaux allumés, à la flamme immobile, des douilles d'obus lancent à présent des

<sup>1</sup> Le 18 juillet dernier, avait lieu à Dormans, " aux champs de la Marne ", la bénédiction de l'emplacement où s'élèvera bientôt la chapelle commémorative ainsi dite de la Marne. L'emplacement, désigné par le généralissime des armées alliées lui-même, le maréchal Foch, rappelle à la fois les deux victoires de la Marne. Un catholique français de la localité, M. Lecomte, a disposé d'un beau parc pour l'oeuvre de haute inspiration religieuse et patriotique dont il s'agit. La chapelle-monument sera construite par souscriptions publiques. A la cérémonie du 18 juillet, le cardinal Luçon, de Reims, présidait, ayant à ses côtés Mgr Tissier, de Chalons, et Mgr Marbeau, de Meaux. Les généraux Maistre et Dupont représentaient l'armée française; MM. Ballande, de l'Estourbillon et Jenouvrier, le parlement; M. Duval-Arnould, le conseil municipal de Paris. Le cardinal Luçon, Mgr Tissier et M. Fernand Laudet ont tour à tour pris la parole. C'est cette cérémonie qui a inspiré à M. Henri Lavedan l'éloquent article que nous reproduisons du *Figaro* de Paris. — *La rédaction.*

gerbes de fleurs, Un faisceau de fusils semble le lutrin. Le drapeau est partout; il palpète avec douceur aux fenêtres, toujours ouvertes depuis cinq ans, aux lucarnes brisées, aux mâts qu'il ennoblit dès qu'il en fait des hampes. Au premier rang de l'assistance éclate dans la verdure une barrette de pourpre autour de laquelle de vénérables cheveux blancs mettent leur hermine. Le violet épiscopal des camails se marie au bleu guerrier des uniformes et chacune de ces deux belles couleurs montre mieux ainsi son " horizon " par où elles se rejoignent. Des képis laurés frôlent des bonnets d'aïeules; l'étamine de la cornette et la soie de l'ombrelle mêlent leurs reflets et leurs bruissements; un peuple régional presse et confond jusqu'aux marches de l'autel ses flots recueillis; les chants religieux qu'entraîne l'orgue apporté sur la pelouse montent sous les arbres remplis d'oiseaux et où sont aussi venus se percher les enfants; le papillon passe et repasse à travers les cierges sans s'y brûler; l'hirondelle s'élance du nid qu'elle s'est bâti entre les lames de la persienne fracassée; la sonnette de l'élévation tinte avec un son de divin cristal... sur tout cela le soleil, un soleil d'ostensoir, darde ses rayons de feu... et nous sommes en Champagne, à Dormans.

Le château mutilé? Une ancienne demeure des Condé, appartenant aujourd'hui à M. Lecomte, qui nous y reçoit avec une affabilité exquise et généreuse. Le cardinal agenouillé? C'est celui de Reims, celui de la cathédrale, l'immortel et tendre pasteur décoré de la fourragère. Les évêques sont ceux de Châlons et de Meaux. Un des généraux est celui de Château-Thierry. Ce sont — sinon toutes — quelques-unes des forces militaires et spirituelles les plus pures de la Marne, accouplées ou représentées ici par ces grands chefs de robe ou d'épée, qui se nomment Luçon, Marbeau, Tissier, Neveux, Maistre, Dupont. Des membres de l'institut et du parlement se sont joints à eux. Et quelques heures plus tard, dans

l'après-midi, toute cette troupe amicalement confondue, animée de la même pensée qui l'exalte, atteint à travers les bois un point culminant et déterminé qui paraît le terme de son désir et où elle s'arrête alors, muette, éblouie.

Quel était-il donc ce but auquel on touchait dans une telle plénitude d'émotion ? Pour quelles raisons les yeux se fixaient-ils émerveillés et par moments humides sur le sublime panorama déroulé dans la splendeur de ce jour munificent ? Était-ce seulement sa beauté, certes incomparable, qui nous soulevait, nous imposait ce silence des grandes minutes et nous mettait des pleurs au bord de la paupière ? Non. Ce qui nous bouleversait, c'était l'"idée" que nous avions suivie tout le long du chemin et dont le spectacle magnifique étalé tout à coup à nos regards offrait déjà mieux qu'une joie de promesse : le commencement d'une réalité.

Ce dont il s'agissait, beaucoup le savent parmi vous, et pour les autres je regrette qu'ils n'aient pas pu l'apprendre par les chaleureux discours où Mgr Tissier, évêque de Châlons, et M. Fernand Laudet exprimèrent sur place, avec une éloquence si persuasive, nos résolutions et nos espoirs. Au souffle de leur parole, ils auraient ainsi connu, mieux que par ces froides lignes, l'objet sacré de la cérémonie qui nous réunissait en ce jour et en ce lieu : commémorer les victoires de la Marne en édifiant, à Dormans, une chapelle. Pourquoi à cette date ? Parce que c'était le 18 juillet, anniversaire du jour où fut enrayée l'offensive allemande. Et pourquoi en ce lieu ? Parce que Dormans marque le point d'arrêt de la seconde ruée ennemie et celui de son refoulement. Foch, consulté, l'a dit : " C'est là. " C'est donc là que doit s'élever, que s'élèvera la chapelle de la Marne. Elle est destinée d'abord à proclamer la reconnaissance nationale, toutes les reconnaissances, celles du toit et du foyer, celles du glaive et de la charrue, celles des esprits, des coeurs et des âmes.

La terre, en ce beau jour pacifique et doré, où nous étions là, nous donnait déjà l'exemple de la sienne, en la faisant monter de partout comme un hymne. A perte de vue, les champs, les vallons, les coteaux ranimés la publiaient, la déroulaient. Sur la tranchée redevenue sillon levaient et bondissaient les blés du sacrifice. Et tandis que la nature entonnait dans la lumière un immense hosanna, nous aussi, nous sentions jaillir de tout notre être un remerciement éperdu. La reconnaissance, une reconnaissance supérieure, ineffable, insatiable, infinie, nous envahissait et nous submergeait. Double et pourtant unique, elle allait à Dieu et aux morts. C'est vers eux qu'elle volait, pour évoquer leur calvaire et s'abattre sur leurs croix.

Mais comment la rendre, la produire, cette reconnaissance, d'une façon valable, effective et vivante? A celle-là rien ne correspond plus dans la parole et dans le cri. Les mots les plus forts sont sans force et les plus sonores sans bruit. Elle veut des actes, des faits et des preuves tangibles. Seul, un édifice peut l'établir. Dieu et les morts exigent un monument, sanctuaire et tombeau. La reconnaissance ne sera parfaite qu'en étant pieuse et le souvenir est plus pur qui se hausse au *memento*. Nous n'irons *in excelsis* qu'en partant du *de profundis*, et de toutes les profondeurs, de toutes les entrailles, celles du sol et de la foi. La chapelle de la Marne est justement ce qui convient à la reconnaissance française, et c'est bien ici, sur ce sommet prédestiné, que mérite d'être élevé, à Dormans, un reposoir éternel aux " dormants ", aux gisants de la guerre. Reposoir!... lieu de repos — pour les morts et pour les vivants. Et aussi lieu d'action, de mouvement et de combat. Le reposoir, en effet, n'est pas un terminus, il n'arrête pas la procession; il la prolonge et la jalonne. On ne s'y asseoit pas, on ne s'y prélassait pas, on s'y élève à genoux un instant et l'on repart pour le voyage avec des forces déçues.

Ces forces nouvelles et nécessaires, notre reconnaissance — en s'adressant aux morts — ne peut les obtenir que d'eux. Nous leur devons tous la vie, l'honneur, la victoire et la paix. Ils sont tout pour nous. Ils ont tout donné, et c'est encore eux, prodigues d'outre-tombe, qui vont nous aider dans l'oeuvre de grande mémoire. Pour bien nous prescrire que ce sanctuaire doit être leur paroisse et nous obliger à l'édifier, ils s'en sont constitués les premiers fondateurs avant d'en être les plus sûrs " fidèles ". Comment cela? En fournissant la crypte et l'ossuaire, en posant les assises glorieuses de leurs corps martyrisés. Voilà leur participation. Ils font, une fois de plus, les premiers travaux. A présent qu'ils ont ainsi commencé d'ériger leur maison-mère, allons-nous les laisser en plan? Impossible. Ils sont pressés, ils ne peuvent plus attendre. Et nous-mêmes ne sommes-nous pas tourmentés de combler leur dernier désir? Puisqu'ils ont posé la première pierre, à nous de poser les autres et d'achever le monument! Assez de gratitude oratoire. Pétrifions-la! Nous sommes certains d'exécuter une oeuvre impérissable en bâtissant sur ces tombeaux.

Que sera cette chapelle de la Marne? Riche ou pauvre? Grande ou petite? Peu importe. Elle sera ce que vous la ferez. Elle dépend de " vous ". Petite elle ne vaudra pas moins que grande, et fût-elle démesurée que toujours elle resterait trop petite pour contenir tous ceux qui la traverseront. Quelles que soient ses dimensions, c'est un sanctuaire débordé d'avance. Il ne désemplira jamais. Faute de mieux nous y mettrons le marbre de notre respect, l'airain de notre souvenir, l'or et l'argent de nos privations et les mosaïques de nos pensées. Même petite, elle paraîtra gigantesque et on l'apercevra des extrémités du monde. Elle sera moralement un point stratégique du passé de la France et aussi de son présent et

de son avenir. Par les chemins, par les eaux, par les airs, par toutes les routes on y accourra de loin comme à une station bienfaisante et sainte, pour y pleurer, chanter, méditer, remercier, s'engager dans des serments, prononcer des vœux et les accomplir.

L'essentiel ne sera pas d'y venir pour longtemps, mais souvent. Ah! tout ce qui se créera, s'enfantera là! Tout ce qui se dirigera vers ce baptistère de la Marne et qui en ressortira rafraîchi, lavé, ruisselant d'espérance! Tout ce qui s'entendra, jour et nuit, dans ce poste d'écoute! Et qui sait si cette chapelle, née du miracle, n'en fera pas à son tour, et si les aveugles, ceux de l'esprit autant que ceux des yeux, ne crieront pas en la quittant: " Je vois! " Comme on y priera perpétuellement, des lampes y brûleront sans jamais s'éteindre... Enfin, il faudra que, dans ses hautes tours ou son mince clocher, elle ait au moins une cloche, faite d'un bronze de gloire, pour sonner non plus le tocsin du sang et des baïonnettes, mais l'*angelus* des héros trépassés, du bon travail et des épis.

HENRI LAVEDAN,

*de l'Académie française.*

---

## LE PERE RIGAUD

Missionnaire du Sacré-Coeur

---

**L**E Père Jean-Marie Rigaud, de la congrégation des Missionnaires du Sacré-Coeur, a rendu son âme à Dieu, à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 9 août dernier, après une courte maladie. Il était né au Pin, village du diocèse de Nantes (France).

Appartenant à une famille foncièrement catholique de la

Bretagne, il y puisa cette foi qui inspira toujours ses paroles, ses écrits et ses oeuvres. De bonne heure le jeune Jean-Marie entendit l'appel du divin maître qui lui demandait de se consacrer à son service. Ses parents se décidèrent alors à le faire étudier dans ce but.

Il fit la majeure partie de ses études classiques au petit séminaire de Nantes. En 1895, il demanda son admission à l'*Ecole apostolique* ou *Petite-Oeuvre* d'Issoudun (France), où il fit sa rhétorique. Après son noviciat en 1896, il dut interrompre sa formation religieuse et sacerdotale pour faire son service militaire. Il passa trois ans à la caserne où il connut un bon nombre des admirables officiers de l'actuelle armée française. C'est à leur école, à n'en point douter, qu'il puisa cet enthousiasme patriotique et confiant dans les destinées de la France dont plus d'une fois pendant la guerre qui vient de finir il a fait vibrer les coeurs français et canadiens.

Après sa libération du service militaire, le 28 octobre 1900, il émit ses premiers voeux de religion qui devinrent perpétuels le 3 novembre 1903. Après avoir commencé ses études philosophiques et théologiques au scolasticat d'Alger, il vint les achever à Rome, lorsque la persécution religieuse de 1901 obligea les supérieurs de la congrégation à fermer leurs établissements de France et des colonies. C'est dans la ville éternelle qu'il reçut l'onction sacerdotale le 2 avril 1904.

Il fut ensuite envoyé au scolasticat de Canet de Mar (Espagne), près de Barcelone, où pendant quatre ans il enseigna l'histoire ecclésiastique et eut l'occasion d'acquérir cette documentation abondante et sérieuse dont il savait si bien se servir.

En 1909, ses supérieurs l'envoyèrent à Québec où depuis lors il s'était adonné avec zèle au ministère de la prédication et à la rédaction des *Annales de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur*

qui lui fut confiée pendant plusieurs années. De 1911 à 1917, il remplit la charge de supérieur de la résidence de la rue Sainte-Ursule. Au terme de son mandat il continua son ministère de prédication dans les communautés de cette province et parmi nos populations si chrétiennes où son enseignement vivant était toujours très goûté.

Il est tombé dans la force de l'âge, à 43 ans, 6 mois et 6 jours. Son tempérament plus robuste d'apparence que de fait, n'a pu, malgré les soins si dévoués des docteurs et des religieuses infirmières, résister à la violence de la fièvre qui l'a terrassé en l'espace de quelques jours. Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, qu'il a tant cherché à faire connaître et aimer par la parole et par la plume, est venue le chercher le jour qui lui est spécialement consacré dans la semaine, le samedi, et le samedi pendant la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption.

### UN VIEUX MISSIONNAIRE

NE dépêche d'Edmonton, annonçait l'autre jour que le jeudi, 14 août, le vénérable Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska, venait de quitter Edmonton pour sa visite épiscopale annuelle dans les cantons du nord : Rivière-à-la-paix, Fort-Vermillon, Fort-Smith, Lac-Athabaska, Fond-du-lac et Fort-Murray. L'évêque missionnaire est accompagné par le Père Ouellette, des oblats de Marie-Immaculée. A cette occasion, les journaux publient la note suivante :

“ Le vénérable prélat est âgé de 79 ans. Il est en parfaite santé et peut lire aussi bien qu'un jeune homme, sans le secours de lunettes. Il fut, comme on le sait, le premier missionnaire qui sema et récolta le bon grain dans Athabaska. Souvent il dut se plier aux dures nécessités que lui imposait

la vie du missionnaire. Il a, comme saint Paul, beaucoup travaillé de ses mains. C'est ainsi qu'il a aidé à bâtir un bateau à vapeur, et qu'il a peint l'intérieur de la plupart de ses églises du nord. Le calvaire de Grouard est son chef-d'oeuvre.

“ Né en France, Mgr Grouard fut ordonné prêtre à Québec, il y a 58 ans. En 1911, il a célébré le 50<sup>e</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale. Cette fête réunit autour de lui des centaines de fidèles de diverses nationalités. Il leur adressa la parole en huit dialectes différents.

“ Docteur en médecine et en philosophie, licencié en loi, le doyen des prélats canadiens est aussi un vigoureux orateur et un bon écrivain. En conversation, il n'a jamais été surpassé pour le charme et l'aisance de la parole. Il est célèbre dans l'ouest canadien, car il a gravé son nom partout par la hache, la plume et la parole. ”

En quelques lignes, voilà un portrait de vieux missionnaire fort bien buriné! Et c'est ce savant, que l'âge a chargé, mais qui reste vigoureux, qui entreprend, au seuil de sa quatre-vingtième année, la course d'un si lointain apostolat! Le mot des saints livres nous revient aux lèvres: *Quam speciosi pedes!* Ah! oui, les pieds des vrais apôtres sont beaux à contempler.

E.-J. A.

## NEW-YORK ET LES REGIONS FRANÇAISES DEVASTÉES



UNE dépêche de Rome, en date du 12 juillet 1919, communiquée à la presse, raconte que Son Eminence le cardinal secrétaire d'Etat vient de recevoir “ un long et émouvant cablegramme ” de Mgr John Dunn, chancelier du diocèse de New York. Nous citons :

“ Il y est dit que le clergé catholique et les laïques représentant 296 paroisses de l'archidiocèse de New York, dans une

réunion spécialement convoquée à cet effet par Mgr l'archevêque de New-York, ont décidé, à l'unanimité, d'exprimer au clergé catholique et aux fidèles de la France du nord et de l'est la profonde sympathie avec laquelle ils déplorent avec eux la ruine et la dévastation, par les armées allemandes, d'innombrables cathédrales, églises, chapelles, couvents, asiles, hôpitaux, séminaires et écoles catholiques. Préoccupés par ailleurs de certains desseins évidents de la propagande protestante, ils s'engagent, dans toute la mesure de leur force et de leurs moyens, d'aider financièrement leurs frères catholiques de la France du nord et de l'est dans l'érection d'abris provisoires pour l'exercice du culte et dans la reprise totale du travail de l'Eglise pour assurer particulièrement dans les régions dévastées la protection des femmes et des enfants, dont tant de milliers sont les veuves et les orphelins de soldats catholiques qui ont donné leur vie pour la France et la civilisation chrétienne. Au moment d'entreprendre cette tâche apostolique et fraternelle envers les catholiques de France, ils ont voulu demander humblement la bénédiction du Saint-Père et profiter de cette occasion, exceptionnellement importante dans l'histoire de la foi, pour renouveler l'assurance de leur dévouement et de leur loyale fidélité à Sa Sainteté et à l'Eglise universelle, sur les destinées de laquelle, parmi des difficultés immenses, Sa Sainteté Benoît XV préside, comme pontife suprême, dans un esprit chrétien si ferme et si sage. Ils ont tenu enfin à ce que ces résolutions qu'ils prenaient fussent câblées à Sa Sainteté Benoît XV et à Leurs Eminences les cardinaux Luçon et Amette, au nom de Mgr Hayes, archevêque de New-York... ”

A cette dépêche, d'une si noble inspiration, Son Eminence le cardinal secrétaire d'Etat a répondu au nom du Saint-Père par le câblogramme suivant qui sanctionne et encourage, d'une façon si nette, le fraternel dessein formé par les catholiques

de l'archidiocèse de New York: *Généreuse résolution prise séance 12 courant, fidèles archidiocèse, agréée par Sa Sainteté qui, louant pieux dessein assister catholiques français dans relèvement leurs oeuvres, dommage guerre et défense préservation religieuse France catholique; envoi de grand coeur noble promoteur, coopérateurs, bénédiction apostolique.*

## SŒURS DE SAINTE-CROIX et des SEPT-DOULEURS

### VETURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

Le samedi, 2 août, en la fête de Notre-Dame-des-Anges, M. le chanoine Mousseau, de l'archevêché de Montréal, présidait à une cérémonie de vêtue et de profession religieuse, dans la chapelle des Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Ville Saint-Laurent. Le sermon de circonstance était donné par M. l'abbé Henri Gauthier, curé de Saint-Jacques de Montréal.

*Les postulantes dont les noms suivent ont pris le saint habit :*  
 Mlles Angéline Bisson, de Rochester, dite Soeur Marie-de-Saint-André-de-Corsini; Denise Colette, de Saint-Dominique, dite Soeur Marie-de-Saint-Denise; Gertrude Milette, de Laurenceville, dite Soeur Marie-de-Saint-Léonce; Sara Plouffe, de Saint-Laurent, dite Soeur Marie-de-Sainte-Elisabeth-de-la-Visitation; Gertrude Filiatrault, de Sainte-Cunégonde, dite Soeur Marie-de-Saint-Alfred-du-Sacré-Coeur; Yvonne Lebel, de Somersworth, dite Soeur Marie-de-Sainte-Espérie; Parmélie Roy, de Saint-Jérôme, dite Soeur Marie-de-Sainte-Cornélie; Marthe Boileau, de l'Annonciation, dite Soeur Marie-de-Sainte-Marthe-de-Provence; Bernadette Chalifoux, de Sainte-Rose, dite Soeur Marie-de-Saint-Félix-de-Rome; Gabrielle Poliquin, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Gertrude-des-Anges; Ida Plante, de Somersworth, dite Soeur Marie-de-Sainte-Firmine; Aurore Touchette, de Montréal, dite Soeur Marie-du-Saint-Rosaire; Mabel April, de Nashua, dite Soeur Marie-de-Sainte-Aimée; Flore Desvoaux, de Coaticook, dite Soeur Marie-de-Sainte-Suzanne-de-Rome; Berthe-A. Véronneau, de Manchester, dite Soeur Marie-de-Saint-Joseph-de-la-Providence; Elisabeth Caillé, de Saint-Liguori, dite Soeur Marie-de-Sainte-Benoite; Irène McDonald, de Glen Roy, dite Soeur Marie-de-Gonzague; Blandine Guénette, de Lachute, dite Soeur Marie-de-Saint-Alexandre-de-Sébastien; Alma Guertin, de Saint-Alban, dite Soeur Marie-de-Sainte-Aloyoia; Almaïs Robert, de Sainte-Julienne, dite Soeur Marie-de-l'Épiphanie;

Alliette Cayer, de New Bedford, dite Soeur Marie-de-Sainte-Aglacé ; Léa Proulx, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Olivine ; Thérèse Fortier, de Saint-Augustin, dite Soeur Marie-de-Saint-Stanislas-de-Kostka ; Ange-Emma Lalande, de Sainte-Scholastique, dite Soeur Marie-de-Sainte-Germaine-Coisin ; Laura Brasseur, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Martha ; Bernadette Thibault, de Essex Junction, dite Soeur Marie-de-Saint-Lucien-de-Sicile ; Irène Houde, de Nashua, dite Soeur Marie-de-Saint-Raymond ; Eva Brault, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Saint-Jean-de-Milan ; Rosina Lamcombe, de Notre-Dame-des-Neiges, dite Soeur Marie-de-Saint-Maximilien ; Adrienne Noël, de Nashua, dite Soeur Marie-de-Sainte-Cécilienne ; Lima Grandmaison, de Nashua, dite Soeur Marie-de-Sainte-Marcellina ; Kathleen Kelly, de Saint-Raphaël, dite Soeur Marie-de-Saint-Aurélius ; Marguerite Beaulieu, de Nomingue, dite Soeur Marie-de-Saint-Joseph-du-Sauveur ; Georgina O'Neil, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Rose-de-Perse.

*Ont prononcé leurs derniers vœux :* Soeur Marie-de-Saint-Jean-Népomucène (Hélène Bossé), de Sainte-Hélène ; Soeur Marie-de-Sainte-Celse (Annie Barbe), de Sainte-Dorothée ; Soeur Marie-de-Sainte-Henriette (Annette Lalande), de Nomingue ; Soeur Marie-de-Saint-Joseph-de-Cupertino (Marie-Louise Dufort), de Saint-Alexis ; Soeur Marie-de-Sainte-Philomena (Cécilia Lessard), de Nashua ; Soeur Marie-de-Sainte-Lucilla (Aurore Lemay), de Nashua ; Soeur Marie-de-Saint-Ovide (Maria Lafond), de Sainte-Scholastique ; Soeur Marie-de-Sainte-Béatrix-de-Rome (Béatrix Jasmin), de Saint-Laurent ; Soeur Marie-de-Saint-Aristide (Azélie Cloutier), de Sainte-Rose ; Soeur Marie-de-Sainte-Anna (Rose Vaillancourt), de Glen Roy ; Soeur Marie-de-Sainte-Emmélia (Yvonne Carrières), de Sainte-Scholastique ; Soeur Marie-de-Sainte-Lucie-d'Ecosse (Johanna Shea), de Montréal ; Soeur Marie-de-Saint-Jean-d'Egypte (Alma Desroches), de Lafontaine ; Soeur Marie-de-Sainte-Albertine (Antoinette Hurtubise), de Sainte-Rose ; Soeur Marie-de-Saint-Georges-de-Vienne (Virginie Bourgeois), de Sainte-Dorothée ; Soeur Marie-de-Sainte-Berthilda (Alma Bilodeau), de Somersworth ; Soeur Marie-de-Sainte-Domitilde (Blanche Francoeur), de l'Abord-à-Plouffe ; Soeur Marie-de-Sainte-Isabelle-de-France (Claudia Cyr), de Sainte-Scholastique ; Soeur Marie-de-Sainte-Alfréda (Régina Rivet), de Saint-Liguori ; Soeur Marie-de-Sainte-Françoise (Bernadette Thibault), de Sainte-Rose ; Soeur Marie-de-Saint-Bernard-de-Rodes (Bernadette Beaulieu), de Nomingue ; Soeur Marie-de-Sainte-Priscilla (Béatrix Bourque), de Beaumont ; Soeur Marie-de-Sainte-Hiltrude (Terèsa Sullivan), de Montréal ; Soeur Marie-de-Sainte-Lucienne (Eugénie Gariépy), de Montréal ; Soeur Marie-de-Saint-Auguste (Eugénie Belles-Isles), de Trois-Pistoles ; Soeur Marie-de-Saint-Euloge (Edith Pelletier), de Saint-Pascal ; Soeur Marie-de-

Saint-Angus (Kattie Cuthbert), de Alexandria; Soeur Marie-de-Sainte-Léonilla (Emilia Gaudreau), de Nashua; Soeur Marie-de-Saint-Vivian (Teresa Ryan), de Vaukuck-Hill; Soeur Marie-de-Marie-de-Saint-Gérard-de-Venise (Cécile Gauthier), de Saint-Gérard-Majella; Soeur Marie-Dolorès (Anna Dwyer), de New York; Soeur Marie-de-Saint-Unnis (Eva Cameron), de Alexandria; Soeur Marie-des-Sept-Douleurs (Annette Dandurand), de Bourbonnais; Soeur Marie-de-Sainte-Philomène-de-Nevers (Elizabeth Filiatrault), de Montréal; Soeur Marie-de-Saint-Hubert (Alice Thibault), de Saint-Alban; Soeur Marie-de-Sainte-Véronique-de-Giuliani (Julienne Dubé), de Nashua; Soeur Marie-de-Saint-Vincent-de-Sienne (Cécile Tassé), de Saint-Augustin; Soeur Marie-de-Saint-Grégoire-de-Nice (Elisabeth Lachapelle), de Saint-Liguori; Soeur Marie-de-Sainte-Florence-de-Poitiers (Léopoldine Thibault), de Sainte-Scholastique; Soeur Marie-de-Saint-Antoine-Martyr (Bernadette Goyette), de New-Bedford; Soeur Marie-de-Sainte-Rosa (Adélia Lapiere), de Ville-Emard; Soeur Marie-de-Sainte-Anne-Garcias (Bertha Ouimet), de Sainte-Scholastique; Soeur Marie-de-Saint-Pierre-Martyr (Amélia Onellette), de Amesbury; Soeur Marie-de-Saint-Gérard (Anna Chênevert), de Outremont; Soeur Marie-de-Sainte-Françoise-de-Chantal (Laura Petit), de Varennes; Soeur Marie-de-Saint-Jean-de-l'Eucharistie (Marie-Lauré Rémillard), de Fall-River; Soeur Marie-des-Oliviers (Ida Bousquet), de Salem; Soeur Marie-de-Sainte-Marguerite-du-Rosaire (Clara Provost), de Grosvenordale; Soeur Marie-du-Crucifiement (Marie-Anne Bossé), de Sainte-Hélène; Soeur Marie-de-Saint-Louis-de-Toulouse (Adolphine Noulard), de Montréal; Soeur Marie-de-Saint-Jean-Colombini (Isolas Grenier), de Montréal; Soeur Marie-de-Sainte-Adèle (Rose-Alma Dupuis), de Sainte-Rose; Soeur Marie-de-Sainte-Judith-de-Milan (Jeannette Mercier), de Montréal; Soeur Marie-de-Saint-Raphaël-de-Jésus (Cordélia Bénard), de Châteauguay; Soeur Marie-de-Sainte-Scholastique (Albertine Nepveu), de Sainte-Scholastique; Soeur Marie-de-Saint-Philippe-Beniti (Yvonne Bergeron), de Montréal; Soeur Marie-de-Saint-Jean-du-Sacré-Coeur (Marie-Anne Houle), de Montréal; Soeur Marie-de-Saint-Sébastien (Blanche Binette), de Saint-Augustin; Soeur Marie-de-Saint-André-apôtre (Helena Allison), de Saint-Eugène; Soeur Marie-de-Sainte-Madeleine-du-Calvaire (Noëlla Coursol), de Montréal; Soeur Marie-de-Sainte-Bertilia (Maria Desrosiers), de Saint-Liguori; Soeur Marie-de-Sainte-Flore-d'Auvergne (Alice Giroux), de Saint-Augustin; Soeur Marie-de-Sainte-Marguerite-de-Jésus (Marguerite Delorme), de Outremont; Soeur Marie-de-Saint-Joseph-d'Egypte (Augustine Boileau), de l'Annonciation; Soeur Marie-de-Saint-Augustin-d'Hippone (Cécile Ouimet), de Sainte-Rose; Soeur Marie-de-Saint-Joseph-de-Nazareth (Dorina Pilon), du Sault-au-Récollet; Soeur Marie-de-Sainte-Elisabeth-de-Hon-

grie (Eugénie Lamoureux), de Southbridge; Soeur Marie-de-Sainte-Gertrude-du-Sacré-Coeur (Corinne Ouimet), de Sainte-Rose; Soeur Marie-de-Saint-Nestor (Marie-Rose Paquin), de Lachute; Soeur Marie-de-Saint-Nérée (Imelda Desruisseaux), de Manchester; Soeur Marie-de-Saint-Jean-des-Oliviers (Isabelle Seror), de Montréal; Soeur Marie-de-Sainte-Gratia, *coadjutrice*, (Albina Bourdon), de Montréal; Soeur Marie-de-Saint-Charles-de-Villars, *coadjutrice*, (Elisabeth-B. Larocque), de Glen Robertson.

Le même jour, le Père Joseph Lalande, des jésuites, prédicateur de la retraite, présidait, dans la même chapelle, une cérémonie de profession religieuse.

*Ont prononcé leurs vœux temporaires* : Soeur Marie-de-Sainte-Mecthilde (Evelina Roy), de Saint-Louis-de-Gonzague; Soeur Marie-de-Saint-Edouard-Martyr (Cécile Leclerc), de Manchester; Soeur Marie-de-Saint-Canut (Alice Baril), de Ottawa; Soeur Marie-de-Saint-Etienne-de-Lyon (Antoinette Lemay), de Montréal; Soeur Marie-de-Saint-François-Régis (Donalda Charbonneau), de Manchester; Soeur Marie-de-Sainte-Sylvia (Marguerite Hance), de Saint-Alban; Soeur Marie-de-Sainte-Hénédiène (Anna Plante), de Somersworth; Soeur Marie-de-Saint-Georges (Marie-Rose Lalande), de Sainte-Rose; Soeur Marie-de-Sainte-Zite (Adélina Gravel), de Sainte-Rose; Soeur Marie-de-Saint-Narcisse (Alberta Poisson), de Rochester; Soeur Marie-de-Sainte-Eméria (Dulcina Goulet), de Montréal; Soeur Marie-de-Saint-Wilfride-d'York (Wilfridine Marchand), de Saint-André; Soeur Marie-de-Sainte-Hélène-de-Suède (Isabel McIntosh), de Saint-Andrew's; Soeur Marie-de-Sainte-Thérèse d'Avila (Yvonne Villeneuve), de Saint-Eugène-de-Prescott; Soeur Marie-de-Sainte-Opportune (Emma Thibault), de Saint-Alban; Soeur Marie-de-Saint-Gédéon (Marie-Anne Beauchamp), de Saint-Elzéar; Soeur Marie-de-Sainte-Iphigénie (Blanche Bénard), de Châteauguay; Soeur Marie-de-Saint-Félix-de-Gênes (Alice David), de Saint-Lin; Soeur Marie-de-Sainte-Anne-d'Auray (Anna Pigeon), d'Alexandria; Soeur Marie-de-Sainte-Claire-de-Jésus (Corinne Duval), de Manchester; Soeur Marie-de-Sainte-Alexina (Rose Quintal), de Sherbrooke.

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi	2 septembre	— Saint-Blaise.	
		— Saint-Christophe.	
Jeudi	4	— Soeurs de la Providence (Maison-	
Samedi	6	— Saint-Enfant-Jésus.	[mère]